

# DELFB2 – session 6 – La colocation sous toutes ses formes

## Transcription

Extrait de *7 milliards de voisins*, 19 mai 2015

**Emmanuelle Bastide :**

Bonjour, bienvenue, 7 milliards de voisins. Aujourd'hui, l'habitat en partage ou la colocation sous toutes ses formes. Partager son logement avec des personnes âgées quand on est étudiant ou encore avec des personnes handicapées ou tout simplement partager un loyer devenu trop cher. L'habitat partagé s'est développé avec la crise économique du moins en Europe : réduire ses dépenses, échapper aussi à la solitude qui n'épargne aucune génération, ce sont des solutions qui certes, demeurent encore marginales mais qui interrogent. Karim Goudiaby, donc directeur du site *apartager.com*, site de colocation en France, vous nous le disiez, le phénomène maintenant est mondial du nord au sud mais c'est un phénomène ancien, la colocation, qui n'a pas attendu Internet ?

**Karim Goudiaby :**

Non, tout à fait, on a des colocataires - d'ailleurs plus âgés qui remontent et qui nous ont passé des témoignages de colocations pendant la guerre, la deuxième guerre mondiale, de colocation dans les années 50. Donc, je pense que c'est un phénomène assez ancien. En France, ça s'est développé au tout début des années 2000 un peu grâce à, je dirais, la mode anglo-saxonne et les séries notamment "Friends" que tout le monde reconnaîtra et puis ensuite, la crise, le désir de plusieurs personnes de bouger vers les villes et d'habiter en ville a fait qu'on a de plus en plus de personnes qui souhaitent faire de la colocation.

**Emmanuelle Bastide :**

Ça a démarré vraiment aux États-Unis évidemment avec la vague Internet.

**Karim Goudiaby :**

Totalement et ça a démarré, en fait les étudiants américains partagent de facto une chambre et c'est comme ça que la colocation...

**Emmanuelle Bastide :**

Parce que les études sont très chères en plus ?

**Karim Goudiaby :**

Effectivement et en France, on a un petit peu adapté le concept puisqu'en général la colocation c'est un partage d'appartement et pas un partage de chambre.

**Emmanuelle Bastide :**

Mais alors votre clientèle aujourd'hui, ce sont avant tout des étudiants ?

**Karim Goudiaby :**

Ça dépend vraiment des périodes de l'année. Si je prends le premier trimestre, c'est avant tout des jeunes professionnels, un peu plus de la majorité du site. Ensuite quand on regarde le deuxième trimestre et le troisième trimestre, on va retrouver des étudiants et on a une part de plus en plus croissante de plus de 40 ans.

**Emmanuelle Bastide :**

Alors vous devez évidemment vous adapter à des logiques à des habitudes différentes. Vous êtes présent au Venezuela, au Chili, au Brésil, au Mexique, à Hong Kong, en Colombie, Singapour, Argentine, comment vous faites ? C'est pas...ça fonctionne pas de la même façon ? Je ne parle pas de l'aspect juridique, là des réglementations mais même de l'aspect commercial.

**Karim Goudiaby :**

Alors, l'aspect commercial, de manière assez intéressante est finalement assez proche. Dans certains pays, le service est gratuit. Dans d'autres pays, comme en France, le service est un service commercial. Mais au final, les étudiants ou les jeunes professionnels qui sont en colocation dans ces grandes villes... une personne qui habite à Mexico city, il y a 24 millions d'habitants, a probablement des problématiques de logements encore plus importantes qu'une personne qui habite à Paris où il y a 8 millions d'habitants. Et donc les problématiques sont assez similaires. En revanche, il y a des différences au niveau légal et il y a aussi quelques différences culturelles où on accompagne les utilisateurs du site à se comprendre. L'un de vos utilisateurs parlait de « communication », c'est effectivement l'élément le plus important.

**Emmanuelle Bastide :**

C'est ça pour se supporter finalement.

**Karim Goudiaby :**

C'est souvent ça.

**Emmanuelle Bastide :**

Au départ, c'est vraiment un choix économique chez vous, les gens qui viennent sur le site pour être en colocation.

**Karim Goudiaby :**

Il y a plusieurs motivations : la première est très clairement la motivation économique. C'est avoir un logement et partager un logement avec un budget plus limité, à Paris c'est environ 500 euros le prix moyen. Et la deuxième motivation, c'est l'espace.

**Emmanuelle Bastide :**

Le fait d'avoir tout de même le sentiment de se choisir un minimum, c'est comme ça que procèdent les étudiants quand ils se mettent en colocation via des sites comme le vôtre ?

**Karim Goudiaby :**

Ouais et c'est l'un des points les plus importants. On dit que la colocation, c'est partager plus qu'un toit et c'est important qu'on puisse se choisir, réfléchir à son style de vie, s'assurer de s'associer avec quelqu'un qui partage ce style de vie et on demande à nos utilisateurs de ne pas être focalisés sur la pression de la location du logement ou du prix.

**Emmanuelle Bastide :**

Oui c'est ça et sur le logement lui-même d'ailleurs. Les personnes avec qui on cohabite comptent autant que la taille des pièces peut-être.

**Karim Goudiaby :**

Vaut mieux une petite chambre et un petit salon et un colocataire avec lequel on s'entend bien ; qu'un grand appartement dans lequel on ne se parlera pas parce qu'ensuite on oublie un petit peu les avantages de la colocation.

**Emmanuelle Bastide :**

Karim Goudiaby, quelles sont finalement aujourd'hui les conditions pour que la colocation se développe dans une ville ? Quand je vois que vous êtes présent dans 25 pays...

**Karim Goudiaby :**

Il y a plusieurs phénomènes. Je pense qu'il y a le coût du logement qui est un phénomène important, le nombre d'habitants dans les villes qui est important - même si on retrouve des colocations dans des plus petites villes - la présence d'étudiants, c'est souvent un passage obligé et aujourd'hui la colocation de plus en plus c'est un peu la première marche, je dirais, de l'échelle ou de l'escalier pour s'inscrire sur le marché de l'immobilier. Ça, c'est les éléments les plus importants et ensuite un désir de vivre ensemble.

**Emmanuelle Bastide :**

Peut-être en conclusion, je voudrais vous lire le message de Clémentine que je laisserai à votre appréciation, elle a posté sur Facebook, il y a quelques minutes. Conclusion donc, après 7 ans de coloc, pour Clémentine : « Plus la colocation est petite, plus c'est difficile car la vie quotidienne se rapproche de la vie de couple où les rapports se hiérarchisent notamment lors du partage des tâches. » Dans la coloc à 11 personnes où elle a vécu, le plus grand défi nous dit Clémentine, c'était de réussir à se retrouver tous pour partager des moments ensemble au moins une fois par mois. 11 personnes.

**Karim Goudiaby :**

C'est grand.

**Emmanuelle Bastide :**

C'est grand pour une colocation ?

**Karim Goudiaby :**

Ouais, c'est grand-là.

**Emmanuelle Bastide :**

Y a un chiffre, il y a une taille merveilleuse, il y a une taille où ça marche, une taille critique ?

**Karim Goudiaby :**

Non pas que je sache. Je sais que la moyenne des colocations, c'est trois personnes. Donc, ça c'est plutôt des grandes colocations mais 11 personnes, c'est vrai que ça permet peut-être plus une rotation des tâches ménagères, deux personnes, c'est probablement plus une vie de couple, effectivement.

**Emmanuelle Bastide :**

En colocation à 50 ans, à 60 ans, à plus, c'est possible ? C'est le marché de demain ?

**Karim Goudiaby :**

C'est certainement le marché de demain, c'est ce qu'on voit sur le site avec, c'est une part petite des utilisateurs mais on voit une augmentation.